



Secrétariat - France : 49 rue Lamartine, 78000 Versailles, + 33 (0) 1 39 67 17 25, contact-fr@pse.org - Cambodge : contact-kh@pse.ngo - Site : www.pse.org

... il y a peu d'endroits au monde où l'on assiste aussi brillamment à la transformation de petits chiffonniers en écoliers ... pour une vie meilleure et féconde ...
(M. James Morris, Directeur Mondial du Programme Alimentaire de l'Onu, après son passage à PSE).

Christian-Papy nous a quittés le 24 septembre dernier

Ses obsèques ont eu lieu à Phnom-Penh et à Paris. Dans cette lettre spéciale, quelques extraits de la cérémonie parisienne.

Du Président, J.M. Bouchard

Ne t'en fais pas Papy, nous continuons !

Quelque 16 000 personnes, enfants, anciens, personnel, officiels et amis, accompagnaient Papy pour ses funérailles afin de lui témoigner leur gratitude. J'y étais, c'était impressionnant.

Il est parti serein, au moment où sortait le film "les Pépites" qu'il a pu voir et le livre du même nom, dont il a vu les 1^{ers} tirages, au moment où les médias s'en faisaient l'écho, au moment où nous fêtions les 20 ans de PSE au Cambodge.

Serein, surtout, parce que, comme il le disait dans une des interviews qu'il avait faites pour cette "couverture" médiatique, il savait que la relève est là, que l'équipe cambodgienne est en place, que Conseil d'Administration, Bureau, réseau, parrains, mécènes sont solides aux postes et que ce qu'il a initié et construit avec Mamie et avec nous tous, va continuer, avec le même enthousiasme, – plus grand peut-être, son départ nous stimulant.

Je disais, dans l'éditorial d'août, "on fait la fête et on continue". J'aurais envie de dire, aujourd'hui : "Repose-toi Papy, tu l'as mérité, tu as tant fait pour "nos enfants" ; sois tranquille, nous continuons".

Tous ensemble et avec Mamie, et je sais que je peux compter sur vous, nous allons continuer avec le même enthousiasme, avec la même attention à la misère de tous "nos enfants". Nous le leur devons, nous le lui devons. Merci Papy !

D'après Arlette, une soeur de Christian : Mon cher Christian, nous sommes tristes et tu vas nous manquer.

Tout le monde se souviendra de ton amour des discussions sans fin sur tous les sujets, films, politique, musique, morale, philosophie, religion ...

À la maison, on s'attendait toujours à ta phrase fétiche : "je vais vous expliquer ..." Tu adorais la dialectique, pouvant défendre le tout et son contraire avec grande conviction ! Tu refusais de t'enfermer dans des schémas traditionnels. C'est ainsi que tu te construisais une idée sur le monde bien à toi et hors norme.

Tu adorais transmettre et enseigner. Tu étais ravi quand l'une de nous, tes soeurs, voulions une explication sur un exercice de maths ou de physique. C'était un peu long, ça finissait toujours en rigolade. Et au final, on avait tout

D'après Matthias, gendre de Christian :

Merci Papa, pour ta vie, pour toi, comme tu étais !

Merci que tu ne te suffisais pas toi, tout seul, mais d'avoir cherché et trouvé Maman, ta Marie-France, et avec elle ta famille, et mille et une aventures à entreprendre, et autant de rêves à réaliser ! Merci pour ton courage de te laisser surprendre par la vie, par les autres, et parfois peut-être par toi-même.

Merci qu'une vie tranquille de la retraite ne te suffisait pas ! Merci pour ta folie, la folie de Maman et toi de partir à l'autre bout de la



compris ! Ça, c'était ton côté pédagogue.

Toi, l'idéaliste rêveur, que les scouts avaient d'ailleurs baptisé "pingouin rêveur", tu as rencontré Marie-France, la femme qui te complétait parfaitement, ta "moitié", comme tu l'appelais. Vous étiez tous les deux des intuitifs, hyper sensibles, empathiques et généreux. Je suis, comme mes soeurs Gene-

viève, Hélène, Alix et Aline, pleine d'admiration pour ce que tu as construit avec Marie-France !

Je me souviens encore du départ en grande pompe pour votre premier grand voyage autour du monde avec vos adorables enfants. Quelle splendide leçon de vie, quelle ouverture sur le monde vous leur avez offert !

Personnellement, ce qui m'a beaucoup touché, c'est que toi qui as souffert de l'éducation de l'époque, qui interdisait une tendresse démonstrative, tu aies voulu, justement, donner cette tendresse, avec des gestes bien visibles, à tous ces enfants si maltraités. Malgré leur nombre, tu leur as montré qu'ils étaient uniques.

Et, comme tu le disais à Patrick lors de son départ, la vie est courte alors, à bientôt mon frère. Adieu Christian.

terre pour "faire encore quelque chose d'utile" comme tu disais. Merci pour ton cœur ouvert, touchable par "les intouchables" de cette terre. Merci pour tes larmes de colère et de tristesse face à la détresse des enfants de la décharge et leurs familles déboussolées ! Merci que ces larmes ne t'ont pas paralysé mais ont renforcé ta détermination d'essayer l'impossible !

Merci que tout ce que tu as vu, toute la souffrance que tu as partagée, ne t'ait pas raidi, mais attendri. Que tu n'aies pas sombré dans un pessimisme résigné, vidé de toute énergie !

Merci qu'égalité, fraternité et solidarité n'aient pas été affichés à l'entrée de ta maison, mais aient été des constituants fondamentaux de ton cœur grand ouvert pour les autres. Merci que ta foi en notre Dieu ne t'ait pas enfermé dans ton église mais au contraire, t'ait rendu respectueux pour tout autre croyance et conviction et même désireux de la rencontre.

Pour tout cela, peut-être, tu as pu partir dans cette immense paix et nous te croyons et savons dans les bras tendres de notre Dieu ! Oui, pour tout ça, pour toi, Papa, - comme tu étais, merci !

D'après l'homélie du P. Vincent Sénéchal :

On ne rencontre que rarement dans sa vie des êtres exceptionnels, c'est à dire des personnes qui vous rendent meilleurs que vous n'étiez avant de les avoir rencontrés. Des personnes qui vous donnent confiance en vous. Des personnes qui s'inquiètent pour vous et partent à votre recherche, y compris de nuit, lorsque vous êtes en errance. Des personnes qui vous aiment et vous font sentir combien vous êtes unique. Des personnes qui vous font rire, et qui vous donnent de la joie, y compris au milieu de situations les plus difficiles. Des personnes qui veulent que vous grandissiez et progressiez, et dont c'est le bonheur d'être passeur et éveilleur. Des personnes qui ont envie de pleurer et crier en voyant votre malheur, et s'avancent dans la boue et les immondices pour vous y rejoindre et vous en tirer. Des personnes qui osent vous sourire, vous prendre dans leurs bras et vous pardonner alors que vous êtes enfermé dans votre honte d'avoir failli. Des personnes qui donnent tout par amour, jusqu'à mourir dans la simplicité. Des personnes créatives pour faire le bien, qu'on a envie de suivre jusqu'au bout du monde. Des personnes dont l'audace et la foi sont communicatives. Des personnes dont le souffle de vie vous soulève et vous rend léger, comme l'air

soulève les feuilles mortes vers le ciel et les fait danser avec les oiseaux. La vie de ce type d'homme ou de femme est une pépite qui vaut plus que tout l'or du monde.

En premier lieu, en te voyant, Christian, j'ai d'abord vu un couple. Celui que tu formais avec Marie-France, elle qui a été la réponse à tes prières et au défi que tu avais lancé au Seigneur. Je me souviens avec émotion de vos 50 ans de mariage, à Phnom Penh. Qu'il était beau de vous voir tous les deux entourés de votre famille et de vos amis, assis côte à côte pour rendre grâce.

Votre amour partagé, vos rêves communs, ont été la source de grandes choses ! Dans une complémentarité extraordinaire entre vous.

Un autre point sur lequel tu m'as enseigné, cher Christian, c'est ta capacité d'incarnation. Toi et Marie-France êtes quand même devenus citoyens cambodgiens ! Quand on y pense ! Ce Papy comme les enfants t'appellent. Toi, Papy, tu es devenu Cambodgien ! Non pas parce qu'on t'aurait aplati le nez... Mais parce que tu avais le cœur cambodgien ! Mais plus encore qu'un passeport, c'est cette ouverture et cette confiance faite aux gens des pays où tu as vécu qui était remarquable. C'était déjà le cas au Maghreb, où vous invitiez volontiers et fréquemment à votre table les gens du pays. C'était le

cas chez IBM où tu as travaillé à ce que les agences africaines soient dirigées par des locaux. Et tu as voyagé dans votre camping-car, inlassablement, à la rencontre des autres, avec vos enfants, durant ces deux voyages inoubliables autour du monde mais aussi pour les tournées annuelles en France et en Europe. Et tu as voulu que vos écoles PSE soient dirigées par de belles personnalités khmères. Ton souci de te faire proche des Khmers a même été jusqu'à demander la crémation, car tu souhaitais que tes amis Cambodgiens puissent s'associer à ton départ. Et la Reine-Mère est même venue te rendre hommage.

Ton ouverture aux autres dont tu étais curieux des coutumes, de la façon de vivre et de la religion est un exemple inoubliable et ta capacité à te faire proche des lointains m'a beaucoup édifié.

Et puis, enfin, parlons de la décharge. Votre découverte avec Marie-France de la décharge de Stung Mean Chey, à Phnom Penh, fut comme la découverte de l'enfer sur terre. Nous gardons tous en mémoire ton image, marchant en bottes dans cette boue noire et visqueuse, au milieu d'innombrables mouches, pour aller au contact de ces enfants décharnés, sales, non scolarisés et souvent maltraités. Ce fut une descente aux enfers. Tu as fait

cette plongée dans l'enfer humain pour libérer des milliers d'enfants et leur donner un avenir. Il y a quinze jours, j'ai longuement contemplé ce dessin d'un écolier de PSE posé près de toi : on y voyait une vallée infranchissable qui séparait deux plateaux montagneux. Sur le plateau de gauche étaient dessinés la violence, la misère, la faim, la maladie, la mort. Sur le plateau de droite, la santé, l'école, le travail, les magasins. Et au milieu, l'artiste en herbe qui voulait te rendre hommage t'avait dessiné, allongé, le corps tendu d'un plateau à l'autre, les pieds touchant le plateau de gauche et les bras atteignant jusqu'au plateau de droite, faisant de ton corps un pont sur lequel s'engageaient de nombreux enfants pour passer vers l'éducation, la santé, une vie plus digne. Il me faut m'arrêter là, Christian. Ta vie extraordinaire fut un cadeau magnifique pour nous tous, que je ne peux limiter qu'à quelques mots. Dieu seul sait ce qu'il t'a réservé. Mais la joie, sûrement, toi qui était déjà si joyeux ici-bas. Avec ton nez de clown, provoquant les sourires, les sourires d'adultes, les sourires d'enfants.

A Dieu, Christian.

Tu nous précédés et nous donne courage.

A Dieu notre ami.

D'après Marisa :

Comment traduire en mots l'intense émotion ressentie pendant ces derniers jours et ce que nous ressentons aujourd'hui ? Comment résumer en quelques lignes tout l'immense travail, tous les projets, les idées, les discussions, les rires et les larmes, les rêves que nous avons partagés avec Christian et Marie France ? Regardons les interminables messages des milliers de jeunes Cambodgiens, adressés à Papy, le remerciant, exprimant leur immense affection et admiration pour cet homme qui a été pour eux à la fois un père, un ami, un prof, un sauveur, leur espérance et leur avenir, tout ça en même temps.

Aujourd'hui, ils restent orphelins et remplis d'une peine intense.

Mais ... ils ne sont pas les seuls à se sentir orphelins. L'énergie, l'enthousiasme, l'inspiration, le courage et la recherche de la justice de Papy et Mamie, ont débordé toutes les frontières. Christian nous laisse tous orphelins.

Christian croyait et rêvait d'un Monde meilleur. Il croyait et disait toujours qu'il faut vivre ses propres rêves. Que la vie sans rêves, n'est pas une vie.

Il croyait qu'une fois que nous avons vu un enfant mourir écrasé sous des ordures, notre vie était changée pour toujours.

Il croyait qu'on trouverait seulement des solutions en "écoutant" les

enfants et en répondant directement à leurs besoins.

Il croyait que laisser un enfant se nourrir sur la décharge, n'était "pas digne de l'Humanité".

Il croyait qu'une maman doit pouvoir nourrir ses enfants, et ne pas les voir mourir de faim.

Il croyait que l'on devait s'occuper des familles, sans elles, les enfants ne pourraient pas s'en sortir.

Il croyait que l'éducation est la clé de l'avenir. Sans éducation, la Paix n'est pas possible.

Il croyait que l'Amour fait pousser des ailes et qu'il crée des solutions là où il n'y a que le désespoir.

Et il mettait toute sa confiance dans les enfants. Ces enfants

chiffonniers qui aujourd'hui viennent le voir, mariés, avec de bons travaux, avec des enfants merveilleux, les yeux remplis de lumière et d'espérance.

Aujourd'hui, tous ensemble, nous pouvons te dire : Christian, repose-toi maintenant. Tu peux te reposer car nous sommes une armée entière qui va continuer à protéger, soigner et donner de l'espoir à tous les enfants qui souffrent. Tu peux nous faire confiance. maintenant c'est notre tour.

Merci Christian pour tous tes rêves et pour nous avoir permis de les partager avec toi.

Repose-toi en Paix, à côté de tes enfants tant aimés.